

Concepts de base en anthropologie et ethnologie

L'**anthropologie** (du grec : *anthropos*, « homme » et *logos*, « science ») étudie l'homme sous son aspect biologique (anthropologie physique)³. Elle étudie tous les phénomènes sociaux (pratiques et représentations) qu'expliquent des facteurs culturels et a évolué grâce aux travaux de grandes figures comme Lucien Lévy-Bruhl, Marcel Mauss, Bronislaw Malinowski, Alfred Radcliffe-Brown, Claude Lévi-Strauss.

Ethnologie, ethnographie, anthropologie

Ces trois disciplines s'imbriquent dans l'étude de faits socioculturels d'une manière générale, comparative ou spécifique à un groupe. L'ethnologie se focalise ainsi sur un groupe ethnique spécifique de par ses coutumes et sa langue, dont les descriptions relèvent du minutieux travail d'enquêtes et des observations de terrain ethnographiques.

La finalité est de comprendre la nature humaine à travers l'étude des peuples, cultures, sociétés par la théorisation des observations de leurs particularités. L'introduction du terme « anthropologie » tout court, dans les années 1950, par Lévi-Strauss, a circonscrit cette discipline à l'étude des êtres humains sous tous leurs aspects.

Enjeux de l'anthropologie

- L'importance de cette discipline est due à la nature même de l'homme : animal social, s'il en est, l'être humain dépasse son environnement spécifique et l'adapte à ses besoins par sa dimension culturelle. Biologiquement capable d'une série de comportements, l'homme évolue aussi grâce à un processus d'apprentissage long, marqué par l'empreinte de son milieu social et culturel.
- L'anthropologie cherche donc à comprendre comment l'homme, dans son interaction aux autres, recompose constamment ses relations à l'altérité et à l'identité.
- Trois grands axes servent de fondement aux dynamiques théoriques : la parenté et l'organisation sociale; la religion, les modes de pensée et de représentation; l'armature juridique et politique de l'ordre social [2]. Une multitude de sous-disciplines anthropologiques ont été créées en fondant dans une approche

3. Branche des sciences humaines et sociales constituée au XIX^e siècle [1].

épistémologique une discipline scientifique et le prisme de la particularité culturelle d'une société. Quelques exemples :

- l'anthropologie sociale et culturelle étudie les manifestations de la vie en société (liens de parenté, mariage, naissance, initiation, funérailles, coutumes, rites, etc.). L'approche culturelle, surtout américaine, se concentre sur les modes de vie, les langues, les mythes des peuples;
- l'anthropologie physique ou anthropobiologie étudie les caractéristiques morphologiques et biologiques des populations humaines; elle a notamment contribué à ôter au concept de race tout fondement scientifique;
- l'anthropologie médicale (ou ethnomédecine) cherche à comprendre les représentations liées à la maladie, à la santé, au corps souffrant, en lien avec les autres dimensions sociales, culturelles, religieuses, etc. de la vie. Elle explique le mal-être, sa gestion, son interprétation, par les divers chemins de réponse que les sociétés ont donnés à la vulnérabilité, à la souffrance et à la mortalité qui pèsent sur tous les humains. Ainsi, le traitement des maladies est fonction des systèmes de croyances et des modalités de l'organisation sociale [3].

Une discipline plus que jamais d'actualité

- Si autrefois l'anthropologie relevait de l'exotisme, en privilégiant l'étude des peuples dits « primitifs » en Afrique ou aux Amériques, la mondialisation lui a donné une tout autre ouverture. Les liens entre les populations étant devenus plus visibles et plus étroits, plus immédiats aussi, l'impact du progrès technique, scientifique, médical bouleverse profondément nos cultures et nos représentations liées à la vie et à la mort, à la santé et à la maladie, à l'environnement et à la nature.
- « Presque tous les peuples de la terre voient leurs conditions de vie déterminées par des décisions prises loin de chez eux. Ils vivent concrètement les conséquences de phénomènes démographiques, biomédicaux, écologiques, économiques, politiques qui leur échappent mais qui les rapprochent d'autres groupes victimes des mêmes contraintes. Qu'ils soient paisibles (tourisme, *world music*, mouvements culturels et artistiques) ou pénibles (bidonvilles, camps de réfugiés, gangs, immigration clandestine, drogue, prostitution), les nouveaux terrains de l'anthropologie sont de nature historique et changent sous nos yeux [4]. »

Quelques notions clés

Culture : de la culture aux cultures

- La culture, c'est l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social [5].

- Dans sa dimension anthropologique, la culture est liée aux connaissances générales acquises au cours des apprentissages et de l'éducation familiale, scolaire, professionnelle, etc. En ce sens, elle marque les individus des spécificités de leur milieu. Pour le sociologue Pierre Bourdieu, le « capital culturel » désigne ce bagage réuni le long de sa vie.
- Un deuxième sens, complémentaire, englobe les formes de culture collectivement pensées et vécues, soit les valeurs, les coutumes et les mentalités, les manières de vivre et les comportements des membres d'une société ou d'une communauté qui les distinguent des autres.
- Ainsi, si la culture est universelle, dans le sens où tous les hommes mangent, s'habillent, parlent, communiquent..., l'inscription dans une société particulière lui donne toute sa spécificité.



Un exemple : l'alimentation, fait social et culturel

Culture et alimentation sont indissociables. Dans le monde entier, l'alimentation, en tant que reflet de la hiérarchie sociale, est conditionnée par le statut social et la culture.

Un ensemble de conventions culinaires caractérise de même l'identité d'un groupe. « Dans les sociétés divisées en castes ayant des obligations de distance les unes par rapport aux autres, l'alimentation représente une manière particulièrement visible d'exprimer les différences [6]. »

L'alimentation dénote aussi une ascension sociale ou un rite de passage traditionnel. C'est ainsi que dans de nombreuses sociétés, la consommation d'une boisson (alcool, café...) par exemple, marque le passage à l'âge adulte.

- Le célèbre ethnologue français Claude Lévi-Strauss appelle culture un ensemble ethnographique qui se distingue d'autres par des écarts significatifs. Il fonde ainsi un *relativisme culturel* [7] important car toute définition définitive de la culture reviendrait à établir une liste close des cultures; or, leur diversité mais aussi leur imbrication les rendent à la fois semblables et différentes.
- D'ailleurs, le processus de globalisation que nous connaissons a beau tendre vers l'uniformisation de certaines cultures (alimentaires, artistiques, etc.), il s'accompagne de fait d'une montée de revendications identitaires de cultures locales, nationales, minoritaires cherchant à protéger leur existence d'un tel nivellement ressenti comme une menace.
- Finalement, aucune culture n'est isolée et ne peut exister seule. Néanmoins, chacune cherche à s'en distinguer en s'enfermant sur elle-même, sans toutefois vivre en autarcie. En fin de compte, les cultures se comportent comme les hommes qui les portent : les fossés qui concrétisent la différence d'avec les autres sont annulés en permanence par les rapprochements nécessaires pour assurer les liens indispensables avec eux.

Groupe

- Un groupe est une forme déterminée d'individus réunis librement et volontairement autour d'intérêts communs. À ces critères, l'anthropologue anglais William H. R. Rivers (1864–1922) rajoute la nécessité d'une frontière sociale avec d'autres groupes et d'une cohésion entre ses membres. La descendance ou l'affiliation au groupe constitue une règle d'appartenance qui, avec l'organisation interne, règle les rapports interpersonnels et assure la solidarité.
- Ces principes ont servi à définir les groupes ethniques sur la base du partage d'une langue, d'une culture (tradition, folklore), d'une religion, d'une histoire commune, d'une identité assurée par l'assimilation et l'autodésignation, une concentration territoriale et une identité nationale.
- Si le groupe ethnique a beaucoup intéressé l'anthropologie, le concept de groupe (en particulier dans les sociétés occidentales) a fait l'objet des recherches en psychologie sociale, où on parle surtout de groupe social, où des obligations et des compensations réciproques associent les individus entre eux. Ce lien qui n'apparaît pas pour des groupes ou attroupements humains circonstanciels. Le groupe peut ainsi prendre plusieurs formes et modalités d'existence.

Dynamique de groupe

- Elle est même devenue une nouvelle discipline, depuis les années 1930, consacrée à l'étude des phénomènes psychologiques, affectifs et sociaux qui animent le groupe et sur lesquels influent autant les personnalités des membres pris individuellement, que l'ensemble tout entier.
- Un groupe est tributaire des comportements de ses membres et de leurs interactions. Il dépend aussi des biais ou distorsions, plus ou moins conscients, dus aux représentations, aux tensions, aux énergies en circulation, à la maturité ou à la créativité de ses membres. Il s'y crée enfin une forme de conformité conditionnant comportements, mentalités et attitudes, qui n'évitent pas toutefois les oppositions ou les dissensions.
- La psychologie sociale a fait apparaître des notions importantes telles que « groupe d'appartenance » ou « groupe de référence ». En leur sein, les membres agissent en fonction de « statuts » (place occupée dans la hiérarchie sociale) ou de « rôles » (comportement, attitude, jugés adéquats à ce statut) précis.
- Le groupe d'appartenance est celui auquel on participe réellement en tant que membre partageant les mêmes caractéristiques sociales que les autres. Le groupe de référence est celui auquel on s'identifie quant aux normes, valeurs, représentations, reconnaissance sociale attendue, etc.

- Les normes, comportements, attitudes partagées par un groupe influencent nécessairement les choix individuels de ceux qui aspirent à l'intégration et la définition de leur individualité. La jeune chercheuse craint, en dévoilant sa précarité, de ne plus être reconnue socialement comme membre de ce groupe auquel elle se sent appartenir, au vu de son statut (elle a accompli tous les rites de passage pour y parvenir, études, diplômes, reconnaissance de ses pairs), sans pouvoir pour autant jouir des apanages que ce groupe est censé lui offrir (emploi stable, bien rémunéré, etc.).

Institution

- Le concept d'institution occupe une position centrale dans les sciences anthropologiques [8]. Dans son sens le plus large et à propos d'une société donnée, il désigne tout ce qui prend la forme d'un dispositif organisé visant à faire fonctionner ou à reproduire cette société.
- Une institution peut être le résultat d'une volonté originelle (acte d'instituer une nation par exemple) et d'une adhésion à sa légitimité supposée (l'acceptation et la reconnaissance de cette nation).
- Elle comporte nécessairement des normes et des valeurs (coutumières, réglementaires, codifiées), toujours explicites (une *charte* selon Malinowski) et incitant les membres de la société à adopter des comportements stéréotypés (manières d'être, incarnation dans des rôles définis, etc.).
- Chacun doit pouvoir évaluer précisément la conformité des comportements aux normes des institutions. Elle peut aussi posséder un système de sanctions et un ensemble de rites de passage (laïcs ou religieux).

Famille

- Le dictionnaire Littré définit la famille sur la base de deux critères fondamentaux : une résidence commune et des liens de sang partagés. Ce que l'anthropologie nous apprend est que si la famille conjugale est pratiquement universelle, ce mode de vie commune prend des formes des plus variées : nucléaire (parents et enfants), familles polygames (un homme ou une femme partage plusieurs épouses), familles étendues (plusieurs générations ou lignées partageant le même ancêtre commun), famille recomposée, etc.
- Donner une définition qui vaudrait pour toutes les familles dans le monde reviendrait à faire valoir les formes les plus courantes au détriment des plus singulières, telles que les unions libres, des mariages de « femmes » (réunissant deux femmes dont une stérile ou ménopausée) et bien d'autres cas de figure.
- Le sexe, l'identité des partenaires, la paternité/maternité physiologique ne sont pas des exigences absolues. Ce qui compte c'est la légalité, un trait particulièrement social [8].

- La famille, et ce quel que soit son mode de fonctionnement, reste une institution avec ses réglementations (sexualité), la reconnaissance d'un principe de filiation (distinction entre individus épousables ou non), la division sexuelle des tâches (pour assurer la dépendance entre membres).
- Dans *Les Structures élémentaires de la parenté*, Lévi-Strauss explique qu'une des réglementations de la sexualité au sein des familles est fondée sur la prohibition de l'inceste, un interdit qui assure le passage de la nature à la culture et qui, comme l'institution de la famille, le mariage, les rites funéraires, figure parmi les constituants de la condition humaine. Toutes les sociétés interdisent la sexualité entre parents de premier degré; les règles varient énormément, en revanche, pour les autres degrés de parenté [9].
- En fin de compte, l'interdiction de l'inceste relève plutôt de la notion du don ou de l'échange des membres à épouser entre familles ou groupes. Une forme donc de contrat social assurant l'échange de femmes, de paroles et de biens entre les hommes.

Religion

- Si l'on devait la définir, et nous simplifier par la même occasion la tâche, la religion pourrait être vue comme l'ensemble d'actes et de croyances déterminant la relation entre l'humain et le divin. L'anthropologie religieuse étudie le fait religieux à travers les pratiques, les rites, les doctrines et l'étude des textes sacrés propres à chaque tradition religieuse.
- Mircea Eliade (1907–1986) situe au centre de l'*expérience religieuse*, la notion du « Sacré [10] » qui aide l'homme à construire du sens dans le fortuit des phénomènes de la vie que sa conscience ne peut expliquer d'emblée. Pour cet historien des religions, l'esprit humain fonctionne avec la conviction de l'existence d'un « irréductiblement réel dans le monde ».
- Les anthropologues qui ont étudié le fait religieux et les différentes religions, monothéistes ou polythéistes, ont démonté nombre de préjugés ethnocentristes (jugement à partir de sa propre culture et notamment la culture chrétienne) ou la tentation d'opposer « la » religion et « les » religions. La religion ne peut se manifester à nous que dans les religions diverses et concrètes.
- Marcel Mauss (1872–1950) en isole des « représentations » (mythes, croyances, dogmes), des « pratiques » (actes et paroles) et des « organisations » (églises, ordres, groupes d'affiliation, collèges, etc.) [11].

Santé et religion

- « La religion et la médecine sont, de fait, les institutions sociales qui gèrent ce qui hante l'humanité depuis son origine : le maintien et la transmission de la vie [12]. »
- Toutes les religions se sentent concernées par la gestion de la maladie et de la souffrance. Elles proposent à leurs fidèles d'en

trouver une signification ou des formes de thérapie, *via* des explications d'origine divine.

- Les religions donnent à la douleur, par exemple, un sens d'expiation des péchés des origines ou une fonction de passage vers la sérénité absolue (religion chrétienne ou orientale). Le christianisme lui confère une dimension libératrice de ses effets traumatiques en la rattachant au divin. Dans nos sociétés qui ont remisé tous ces expédients, la douleur est gérée par l'approche médicale technique (les antalgiques), qui laisse démuni, lorsqu'elle échoue.
- Si la religion se réfère à la manifestation d'une confiance fondamentale dans une altérité inconcevable pour l'être humain autrement que par la croyance, la maladie, concrétisée par la souffrance, se réfère au sujet humain immédiat et à une réalité concrète, perceptible, visible. Souvent, les patients cherchent dans leur foi, à travers représentations et pratiques, la raison d'être de leur expérience et lui donnent du sens.

Mythes et croyances

Mythe

- Le mythe est un récit imaginaire ponctué d'événements réels, une légende, une représentation idéalisée de l'humanité ou l'idéalisation d'un objet, concept, personne [13]. C'est dire la polysémie du mot et la variété des réalités qu'il couvre.
- Mythe et rêve ont souvent été rapprochés de par leur invraisemblance et significations profondes. Les mythes servent à constituer les catégories dans lesquelles s'enracinent les cultures et ont ainsi une portée universelle. Tous les genres littéraires, l'histoire ou la philosophie entretiennent un rapport direct avec les mythes qui façonnent les significations dont ils sont porteurs.
- Lévi-Strauss s'est intéressé aux mythes et à leurs fonctions structurales au sein d'une société, notamment dans *La Pensée sauvage* [14]. Il les voit comme des réflexions sur les oppositions qu'introduit la pensée dans le monde et les relie à ce qui le préoccupe le plus dans ses recherches : l'inceste et sa prohibition, l'échange, la guerre, la division des sexes, la fécondité, la stérilité, la mort, la nature et la culture.

Croyance et certitude

- Généralement opposées au savoir rationnel, les croyances renvoient à ce à quoi on adhère, affectivement, moralement, intellectuellement parlant. Elles se rapportent au degré de certitude qui accueille une idée, un phénomène ou un objet tenus pour vrais ou réels.
- Les croyances peuvent prendre la forme de préjugés, de superstitions qui marquent la crédulité de l'opinion. Elles peuvent aussi être liées à une théorie scientifique ou à une thèse philosophique, dont le dogme est accrédité à différents degrés de pertinence, de cohérence, de consistance des idées variées.

- Ces deux derniers exemples nous montrent que la science est, elle aussi, concernée par des représentations où la raison échoue devant l'incompréhensible. Le philosophe Gaston Bachelard (1884–1962) a fait l'étude de ce phénomène dans *La Formation de l'esprit scientifique*. D'autre part, l'évolution de la médecine, depuis la médecine humorale jusqu'à la technicité qu'on lui connaît aujourd'hui, nous montre le combat de la science pour la raison et la connaissance.

Croyances et santé

Les croyances se répercutent nécessairement sur le rapport à sa santé ou à sa maladie. Elles modulent des comportements, agissent sur des attitudes de prudence ou de prise de risque, influencent la part active ou passive dans la gestion de sa maladie. Bref, leur impact sur la santé de l'individu est indéniable.

Rites

- Le rite est un cérémonial d'usages coutumiers, légaux, religieux... qui soude une communauté et qui se transforme en rituel, lorsqu'il est codifié par l'écrit.
- Les approches anthropologiques des rites et rituels privilégient l'aspect social, les interprétations psychologiques, certaines s'attachant plus à leur structure, d'autres à leur fonction [15].
- Les rites sont extrêmement construits. Les descriptions que des voyageurs en ont faites à toutes les époques et en tous lieux permettent de constater à quel point ils définissent l'identité spécifique de chaque culture.
- Les anthropologues leur ont accordé une dimension sacrée reliée à la religion ou à la magie que la sociologie, la psychologie ou la biologie ont remplacée par des caractères répétitifs et collectifs.
- Ainsi, pour le sociologue, ils désignent des faits sociaux tels que les bizutages, les rassemblements sportifs, certaines fêtes politiques de masse. Tandis que le psychiatre considère comme rites, chez les névrosés, des attitudes ou des gestes compulsifs, de type obsessionnel, sans utilité franche.

Typologie des rites

- Dans l'approche anthropologique, les rites ont été classés en diverses catégories : rites d'initiation, de passage, de guérison, funéraires, mutilations rituelles. Chacune d'entre elles désigne une forme de rites dont la fonction diffère selon qu'elle concerne l'individu dans ses relations à sa communauté ou sa relation à lui-même, à sa mort ou à son corps.
- Les rites peuvent aussi être périodiques ou occasionnels, individuels ou collectifs.